

Amérique
latine

Robinson Crusoé

Mexique/USA (1952)

VO, sous-titres français, en couleurs :
de Luis Bunuel (1 h 30) à partir de 9 ans.



Le film

Unique rescapé d'un naufrage, Robinson apprend à survivre et à s'organiser une vie solitaire sur son île, avec pour compagnons son chien Rex, son perroquet et une petite chatte. Il deviendra tour à tour maçon, armurier, tailleur, fourreur, charpentier, boulanger, chasseur, agriculteur, avant de rencontrer un jeune indigène "Vendredi", avec lequel les rapports maître-esclave – que Robinson s'efforçait d'établir – se transformeront peu à peu en amitié réciproque.

Le livre

Adaptation du roman quasi universel de Daniel Defoe, écrivain britannique (1660-1731), roman d'aventure qui connut un succès immédiat (1719) et va créer le mythe de l'île déserte. Mélange de réalisme et de fiction, ce livre engendrera une descendance d'oeuvres appelées "robinsonnades", dont le célèbre "Robinson Suisse" de J.D. Wyss (1813).



Le pays



Parler d'un cinéma d'Amérique latine implique de ne pas faire abstraction de l'immensité des distances dans une géographie tranchée à la hache. On ajoutera que les politiques en place favorisent mal

une telle expression – encore moins la guerre civile –. En tête d'une production s'affirment surtout le Mexique, le Brésil, l'Argentine.

Généralement, s'agissant d'un cinéma pour enfants, plusieurs influences se rencontrent ; c'est le poids des cultures traditionnelles rurales, l'influence encore forte des civilisations indiennes ("Le bouclier du Condor"), voire celles de l'Europe colonisatrice (les contes) ou de l'Amérique du Nord (pour le Mexique).

En Argentine, un grand réalisateur, Manuel Garcia Ferré a consacré toute sa vie aux réalisations cinématographiques pour les enfants. Ses débuts en Espagne expliquent sa réaction contre la guerre civile, sans exclure la part laissée au rêve. On lui doit "Un millier d'essai pour un inventeur" (1972), "Ico le petit cheval"...

Plus que les problèmes raciaux, le Brésil connaît actuellement d'importantes difficultés, sources de violences. Ici, les producteurs répugnent à réaliser des films pour

enfants et il n'existe pas de politique de l'Etat en faveur de ce genre de films. Se détachera cependant Eduardo Escorel, réalisateur du "Cheval bleu", inspiré d'une pièce pour enfants de Maria Clara Machado.

Le Mexique offre l'exemple d'un soutien réel de l'Etat, mais la production pour les jeunes (80 % de la population), reste minoritaire. On notera cependant le sillage de "Calacan" (la recherche d'un village perdu, quasi mythique), "Le cerf volant bleu" (1986), le dessin animé "Jorobita" (1985)...